

Chartres 07.02.2021

Accueil

Bonjour et bienvenue ! Tel·le·s que vous êtes, en bonne santé ou bien malades, en paix ou bien angoissé·e·s, dans la joie ou bien dans la tristesse, seul·e·s ou bien accompagné·e·s, quelles que soient vos actions, vos paroles ou vos pensées, vous, en tant qu'êtres humains, vous êtes accueilli·e·s par Dieu, le dieu qui vous aime d'un amour incroyable, le dieu qui vous donne ce matin sa grâce et sa paix, de manière à ce que vous puissiez vivre votre vie d'une manière plus profonde.

Amen.

spontané

Levons-nous et louons Dieu

Nous prions :

Depuis l'aube des temps, tu es !

Et ton nom passe dans notre histoire comme passe la source au désert.

Que savons-nous de toi, sinon cette faim en notre cœur qui nous tient vivants ?

Depuis l'aube des temps, tu es !

Et ton nom résonne de mille noms au creux de nos vies.

Nom de route

aux jours où monte la tentation de s'arrêter.

Nom de paix

dans la violence qui barre nos relations.

Nom de tendresse

quand la morsure de la solitude se fait vive.

Nom de confiance

aux nuits où l'angoisse déborde.

Nom de vérité

quand tout ressemble à rien.

Nom d'avenir

quand demain se dérobe.

Depuis l'aube des temps, tu es !

Et ton nom, chaque jour, nous invente un chemin.

Au silence de nos cœurs, viens souffler ton nom pour aujourd'hui !

Amen.

Chantons le 47.20, je me confie en toi

Entendons la promesse de Dieu avec le psaume 41 :

Heureux celui qui prête attention aux personnes qui sont faibles !

Le jour où tout va mal pour lui, le Seigneur le tire du danger.

Le Seigneur le garde en vie et le rend heureux sur la terre, sans le livrer entre les griffes de ses ennemis.

Le Seigneur le soutient sur son lit de souffrances, il l'entoure de soins pendant sa maladie.

spontané

Reconnaissons nos limites

Seigneur,

Nous ne supportons pas la faiblesse.

Nous ne supportons pas nos propres faiblesses, car lorsque nous sommes faibles, nous ne nous présentons pas sous notre meilleur jour, et nous avons peur d'être rejeté·e·s. Lorsque ça ne va pas, nous essayons de masquer la douleur qui nous habite, parce que nous ne voulons pas que les autres voient nos failles. Alors nous nous maquillons pour paraître autre chose que ce que nous sommes. Nous ne supportons pas non plus les faiblesses des autres, car lorsque les autres sont faibles, c'est à nos propres douleurs que nous sommes renvoyé·e·s. Alors nous rejetons celles et ceux qui souffrent. Nous les fuyons pour ne pas avoir à revivre la douleur qui nous habite, et il nous arrive d'avoir des mots violents à leur égard. Alors nous ne prêtons pas attention aux personnes qui sont faibles. Aide-nous à ne pas oublier que tu es présent, et que nous avons à porter les fardeaux les uns des autres. Aide-nous à nous souvenir que lorsque nous fuyons la personne qui souffre, nous rendons son fardeau plus lourd. Pardonne-nous de laisser autant de place à nos peurs. Pardonne-nous de ne pas nous tenir dans le courage que ta foi nous inspire.

Amen.

spontané

Je vous invite à vous lever pour entendre l'annonce de la grâce de Dieu, parole qui nous relève et nous permet d'entrer dans la vie que Dieu nous donne de vivre :

Le pécheur, le lépreux et le collecteur d'impôt des évangiles vivaient cachés ou exclus.

La vie n'était pas faite pour eux.

Jésus de Nazareth les a accueillis. Il les a sortis de leur isolement, il leur a pardonné.

Voici, aujourd'hui encore, il vient pour nous libérer de nos servitudes, de nos fatalités, de nos craintes et de nos culpabilités.

Il nous appelle à une vie nouvelle, faite du pardon de Dieu.

Que ce pardon nous fasse vivre.

Qu'il soit notre force et notre joie, pour vivre et aimer à notre tour.

Spontané

Prions avant la lecture de la Bible

Père, tu connais nos réticences et nos résistances devant ta parole.

Tu sais combien nous nous esquivons quand ton Evangile se fait précis.

Tu sais combien nous interprétons quand ta parole nous interpelle trop.

Tu sais combien nous oublions quand ta parole est dérangement.

Et pourtant, ce matin, nous sommes là, de nouveau, à l'écoute de ce que les Écritures nous disent.

C'est pourquoi nous invoquons ton Saint-Esprit pour qu'il nous accorde un cœur ouvert à ta parole et une intelligence capable d'accueillir ton Évangile.

Derrière les mots que nous entendons, donne-nous de discerner ta parole de vie, ta parole pour nos vies.

Donne-nous d'entendre ton Évangile et de le mettre en pratique.

Amen.

Lectures

Job 7.1-7

Ce matin, j'aborde un sujet moins sympa que d'habitude. Parce que, que voulez-vous ? La vie ce n'est pas un parterre de pétales de roses. La réalité de notre quotidien est plus difficile que ce que nous aimerions. Ce matin, nous allons donc parler de la douleur. Tout le monde fait l'expérience de la douleur. La chose que nous

partageons tous et toutes, c'est le fait d'éprouver de la douleur. J'aimerais bien qu'il en soit autrement, croyez-moi, mais l'Évangile nous force à regarder le réel en face. Explorons un peu cette question. J'espère que cet examen nous aidera à mieux comprendre ce qui se joue dans la douleur, et que nous pourrons mieux l'utiliser pour exercer notre foi.

D'abord, la douleur, c'est ce que nous ressentons lorsque notre biologie est attaquée. Une jambe cassée, une dent cariée, une indigestion... notre corps souffre. La douleur est détectée par les terminaisons nerveuses des cellules, puis transmise au cerveau. La plupart des maladies sont redoutées à cause de la douleur qu'elles provoquent. Il semblerait que la lèpre soit une maladie qui agisse comme un anesthésique. Elle assommerait les cellules, qui ne répondraient plus lorsqu'elles sont attaquées. Qu'est-ce qui rend si horrible une maladie qui ne provoque pas de douleur ? Chez les personnes atteintes de la lèpre, les terminaisons nerveuses n'envoient plus le signal électrique de la douleur au cerveau. Un lépreux, dont les membres deviennent insensibles, continue de marcher sur ses moignons, ce qui aggrave la détérioration de son corps. Ou encore il se brûle terriblement sans s'en rendre compte. On peut dire que la douleur est comme un signal d'alarme qui nous indique quand nous devons cesser de faire ce que nous faisons. C'est une sécurité qui a pour objectif de préserver notre corps. La douleur est de ce fait l'une des plus ingénieuses inventions de Dieu. On pourrait presque dire que la douleur est une bénédiction, puisqu'elle met des limites à nos actions dans le but de nous protéger.

Il était nécessaire de présenter la douleur comme ça pour que nous nous rendions compte que la fonction de la douleur est de nous préserver. Mais cette description de la douleur n'a de valeur que si notre corps fonctionne bien. Il y a bien des cas où notre système est dérégulé et où la douleur prend une telle place qu'il est impossible de vivre normalement. Un article a été publié cette semaine dans un journal, où un médecin spécialisé dans la douleur nous explique que « pendant longtemps, on a seulement reconnu les douleurs (...) responsables d'une inflammation comme la polyarthrite, de maladies comme le cancer. Avoir mal était forcément le signe d'un problème. Puis, il y a vingt ans, on a compris qu'il pouvait y avoir des douleurs inutiles. Par exemple, une femme opérée d'un cancer du sein continuait de souffrir. On se disait, ce n'est pas possible, elle est pourtant guérie. Mais lors de l'intervention, on lui avait coupé des petits nerfs, son circuit électrique de la douleur était donc abîmé. (...) Et aujourd'hui, une troisième classification (...) vient d'être enfin reconnue, celle d'une perturbation du fonctionnement de la douleur. (...) Conséquence, elles ont des douleurs diffuses sans raison. C'est le cas de la fibromyalgie, du syndrome de l'intestin irritable. » Ce qu'il nous dit donc, c'est qu'il n'existe pas de douleurs imaginaires. Quand on a mal, on a mal, un point c'est tout. Même quand on ne comprend pas d'où ça vient – c'est le rôle des médecins de chercher d'où vient la douleur. Souvent on entend « la douleur, c'est dans la tête ». Pour ce médecin, c'est bien dans le cerveau que ça se passe, mais ce n'est pas psychologique. Il y a un problème de fonctionnement qu'il faut identifier et essayer de réparer.

Et puis il y a d'autres types de douleurs. C'est un événement qui survient, comme la mort de quelqu'un, la frustration, le contexte social... Il y a parfois de ces douleurs

qui nous font terriblement souffrir, comme la solitude, la culpabilité ou l'angoisse par exemple. En ce moment, on met enfin l'accent sur la souffrance des jeunes, qui vivent très mal la situation sanitaire, parce qu'ils n'ont plus de vie sociale. Leur avenir est très incertain, puisque étudier est devenu un défi insurmontable pour la plupart. Leur motivation est abîmée par cette souffrance sociale. Il y a aussi toutes ces personnes qui vivent en institution, dans l'attente d'une visite ou d'un coup de fil qu'elle n'auront pas. C'est là que le cri de Job nous martèle les oreilles : « Souviens-toi que ma vie n'est qu'un souffle, que mes yeux ne verront plus le bonheur ». Avec une douleur de ce type, on risque de perdre confiance en la vie.

Job est pour nous, qui vivons de la Bible, l'exemple-type de celui qui souffre. Il perd ses enfants, il perd ses biens, et il perd la santé. La douleur le touche de tous les côtés, il est malade, seul – car même ses amis ne le soutiennent pas – et il tombe en dépression. Il garde la foi, il continue de plaider sa cause devant Dieu, mais il ne comprend pas pourquoi Dieu n'intervient pas. Car vous l'avez peut-être remarqué, Dieu n'intervient pas en faveur de Job pendant 38 chapitres. C'est une épreuve très longue. Il le laisse sur son tas d'ordures. Dieu l'a-t-il abandonné ? Le livre de Job nous apprend que Dieu se tient tout près de Job, qu'il l'accompagne dans ses mésaventures, qu'il souffre avec lui. Le livre de Job nous apprend que la conception que nous avons d'un Dieu magique, qui nous arracherait au réel, est une fausse conception de Dieu : Dieu ne nous protège pas du malheur, il se tient à nos côtés pour nous aider à traverser le malheur.

Mon objectif ce n'est pas de vous dire : « La douleur existe, il n'y a rien à faire, serrez les dents ». Il y a moyen d'améliorer nos conditions pour rendre la douleur plus légère, voire de l'éradiquer. Mais pour cela, il faut accepter cette douleur que nous éprouvons. Pour la douleur physique, je bénis Dieu parce qu'il a suscité des femmes et des hommes qui se sont battus et qui continuent de se battre pour alléger les souffrances des malades. Nous avons des remèdes qui nous soulagent et les recherches permettent de diversifier les approches et d'améliorer les techniques, pour nous rendre la vie plus supportable. Pour les autres types de douleurs, il y a bien sûr le soutien médical : psychiatres, psychologues, traitements médicaux, etc. qui peuvent être un vrai soutien. Mais je pense surtout à la dynamique de l'amitié développée dans le cadre des relations humaines – parce que ça, c'est vraiment de notre compétence en tant qu'Église. Devant cette solitude qui fait souffrir les jeunes et les vieux, nous avons un rôle à jouer. Je vous rappelle que nous formons un corps. Si un membre du corps souffre, c'est tout le corps qui souffre. Si nos jeunes et nos vieux souffrent de solitude, ça doit nous alerter. Nous pouvons agir pour réduire la souffrance du corps. La santé du corps tout entier dépend de la façon dont les parties les plus fortes sont attentives aux parties les plus faibles. C'est un appel vibrant que Dieu nous lance au travers de la douleur que vivent les membres du corps de Christ. Et si vous ne sentez pas cette douleur, c'est peut-être que votre système relationnel est atteint de la lèpre.

La souffrance existe, et Dieu a décidé de partager cette souffrance avec nous. Jésus-Christ n'a pas été épargné. Les Écritures le disent bien : « Ce sont nos souffrances qu'il a portées, c'est de nos douleurs qu'il s'est chargé ». Et Paul nous invite à porter les fardeaux les uns des autres. Prendre en compte la réalité de la douleur et la

partager, c'est, selon la Bible, faire preuve de foi. Car avoir foi en Dieu, c'est mettre notre confiance dans la force que Dieu nous donne pour nous relever, pour ressusciter et pour transformer notre condition. La foi, c'est cette expérience d'être saisi par une parole, un geste ou un événement, expérience qui nous raccroche à la vie et nous pousse à aller de l'avant, du mieux que nous pouvons. La douleur nous fait peut-être boiter, mais au moins, nous marchons ! La foi, c'est le mouvement de la vie dans sa lutte patiente et courageuse contre tout ce qui veut nous empêcher d'exister. Quand nous mettons notre foi en action, nous manifestons l'amour que nous avons les uns pour les autres, et la personne affaiblie a toutes les chances de se relever un jour. Parce que l'amour redonne de vraies forces. Et notre espérance, c'est que Dieu, au terme de notre épreuve, vienne restaurer la personne dans son intégrité physique, psychique et sociale. Qu'il lui restitue tout ce qu'elle a perdu. Comme il l'a fait pour son serviteur Job.

Job, d'ailleurs, qui s'écrie : « Je ne me tairai pas ». Job, le souffrant, refuse de se taire. Il ne va pas fermer la bouche au prétexte que sa douleur peut mettre les autres mal à l'aise. Celui qui souffre a droit à la plainte et à la révolte. Jésus lui-même s'est écrié « Mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » Parce que même lorsque nous savons que Dieu est présent, il nous arrive de nous sentir abandonnés, et ce sentiment est bien réel. Nous ne devons jamais juger un tel sentiment. Ce que nous devons faire, c'est assurer les personnes qui se sentent abandonnées de notre présence, de notre amour, ce qui sera la meilleure démonstration de la présence et de l'amour de Dieu. L'engagement à soulager la souffrance et à faire tout ce qui est possible pour éliminer les causes est une obligation pour quiconque veut suivre Jésus. Un tel engagement suppose une authentique compassion humaine. Il faut aussi avoir la volonté ferme et persévérante d'être présent là où quelqu'un souffre, même si la personne souffre de manière chronique. Le malaise que nous ressentons devant quelqu'un qui passe beaucoup de temps à dire qu'il a mal est moins dérangeant que la souffrance de cette personne. Puissions-nous être sensible aux douleurs des autres, pour nous tenir à leur côté.

Amen.

(silence et musique)

Chantons le 47-14, Prends ma main dans la tienne

Confession de foi

Je vous invite à entendre le Psaume 23, que nous prendrons ce matin comme confession de foi.

Amen.

Spontané

Annonces, nouvelles et intercession (Fabrice)

Je vous invite à recevoir la parole d'envoi et **de bénédiction** qui nous aidera à être un soutien pour les personnes qui souffrent.

Dieu nous bénit
Il nous donne sa colère
Devant les injustices, les oppressions
L'exploitation des êtres vivants
Afin que nous luttons pour la justice, la liberté et la paix.
Dieu nous bénit
Il nous donne ses larmes
Devant la souffrance de nos frères et de nos sœurs,
devant le mépris, la famine et la guerre
Afin que nous sachions leur tendre la main
Et changer leur peine en joie.
Dieu nous bénit
Il nous donne la folie de son utopie
Afin que nous soyons le sel et la lumière de ce monde
Et que nous soyons capables de faire
Ce que les autres croient impossible.
Dieu nous bénit
Lui qui crée, qui renouvelle et sanctifie,
Aujourd'hui et toujours
Amen !

spontané